

Petite femme au grand courage

Madeleine voit le jour à Verner, Ontario. Elle est la quatrième des 14 enfants d'Étienne Sylvestre et d'Aldéa Miron. Son enfance se déroule sans histoire, écrit-elle. Elle fait ses études primaires à l'école de Verner, Ontario et ses études secondaires au Pensionnat Notre-Dame de Lourdes à Sturgeon Falls, Ontario.



Madeleine Sylvestre
(Sr Étienne de l'Immaculée)
1935-2006

La grande épreuve:

Alors que Madeleine termine sa douzième année survient le décès accidentel de son cher papa, laissant sa mère, enceinte de 6 mois, avec 13 enfants âgés de 19 à 1 an. Madeleine portera ce deuil sa vie durant.

Le grand courage:

Au terme de ses études secondaires, durant sa retraite de finissante, elle entend l'appel du Seigneur. Sa maman, femme d'une trempe sans pareil, l'encourage dans son choix et lui permet de répondre à sa vocation. Madeleine, qui a tout juste 17 ans, quitte donc ses êtres chers pour le postulat de la Sagesse, à Ottawa en juillet 1952 et fait profession en février 1954.

La grande carrière d'enseignante s'ouvre à elle.

Madeleine aime beaucoup rappeler cette anecdote de ses débuts dans l'enseignement: un petit lui dit un jour sur la cour de récréation: *Toi, Soeur, je te reconnais toujours parmi les autres soeurs. Ah oui ?* de dire Madeleine, *comment ça? Oui! parce que tu es basse et large...Oh!* l'ancien costume donnait souvent une silhouette spéciale, aux petites de taille! Toujours est-il, que Madeleine est heureuse dans cette carrière, elle s'y donne avec ardeur et réussit très bien avec ses petits élèves qu'elle aime et de qui elle garde si bons souvenirs. Elle enseigne donc plusieurs années à l'École St-Joseph de Sturgeon Falls puis en Alberta à Slave Lake. Les débuts dans cette mission sont plus pénibles

auprès de ces petits amérindiens qui parlent un anglais très marqué par l'accent de leur tribu. Madeleine, qui a le sens de l'humour, s'en tire bien non sans y travailler très fort. Elle enseigne à l'école publique et fait la catéchèse dans les paroisses environnantes le dimanche.

Le grand dépassement:

Dans ses «coeur à coeur» avec le Seigneur, Madeleine sent de nouveau l'appel au grand dépassement: celui de quitter le connu pour l'inconnu. Elle s'en ouvre à ses supérieures qui lui proposent le Congo, pour l'enseignement auprès de jeunes congolaises. Après un temps de préparation, elle arrive alors au terme de son long voyage à Yakaondo. Elle enseigne pendant six ans à ces jeunes filles qu'elle aime beaucoup, et rappelle dans son humour habituel:« passons sous silence les nombreuses aventures de ces bonnes années».

En février 1977, la voilà nommée supérieure régionale des Filles de la Sagesse oeuvrant au Congo, devenu le Zaïre. En 1982, elle part pour Rome, comme déléguée au Chapitre Général de la Congrégation. Sitôt le Chapitre terminé, elle entre en Belgique pour consulter des médecins, puisqu'elle ne se sent pas très bien de sa santé. On l'hospitalise à Anvers d'où l'on détecte une insuffisante rénale grave.

Le grand renoncement:

Finie la carrière d'enseignement, finie la mission au Zaïre. C'est le début d'une route cahoteuse: dialyse, trois fois par semaine. Puis, après de longs et nombreux mois d'attente, elle reçoit le beau cadeau d'un rein venant de son frère Germain... et Madeleine d'ajouter: *quelle expérience formidable!*

Notre Madeleine se rétablit assez rapidement et peut encore, grâce à sa grande disponibilité, accepter la charge de responsable dans une communauté durant neuf ans. De plus, elle assume l'accompagnement des jeunes professes à voeux temporaires et s'occupera durant de longues années d'une coordination dynamique auprès des soeurs vivant en appartement.

De très belles années, nous dit-elle. Elle deviendra conseillère et secrétaire provinciale, puis son mandat terminé, elle servira comme secrétaire de la provinciale.

Nouveau grand dépassement:

Madeleine subit, après quelques années, un rejet de ce rein et la voilà de nouveau sur le chemin de la dialyse durant 2 ans. Un nouveau cadeau! Elle reçoit un autre rein d'une dame décédée accidentellement. La convalescence est tout de même un peu plus pénible. Cependant, après quelques mois, elle reprend sa charge de secrétaire à l'Administration provinciale et elle tiendra courageusement la plume un bon moment avant de nous quitter après de longues semaines de souffrance.

Cette petite femme au grand courage laisse le vif souvenir d'une personne aux remarquables qualités: femme d'écoute, très discrète elle appelle à la confiance, à la fidélité, à la sympathie, à l'empathie. Compétente et laborieuse, elle demeure fidèle à la tâche, défiant forces et fatigue. Elle aime le silence et la prière. Les derniers moments d'acceptation sont pénibles. Femme de lutte, elle ne baisse pas les bras pour autant, devant la souffrance, devant la mort. Ces moments pénibles et déroutants s'expliquent d'eux-mêmes par la douleur et les effets des médicaments. Enfin, elle s'éteint doucement, dans les bras de son infirmière qui lui chante un couplet à la Vierge Marie. Oubliant ces moments pénibles, elle redira à ses intimes: *J'ai eu une très belle vie...*

Certainement Madeleine, ton petit élève de jadis te reconnaîtrait encore parmi les autres soeurs, mais pour d'autres critères cette fois... **Petite femme au grand courage!**

Marthe Jutras, fdls

d'après ses notes personnelles et son éloge funèbre